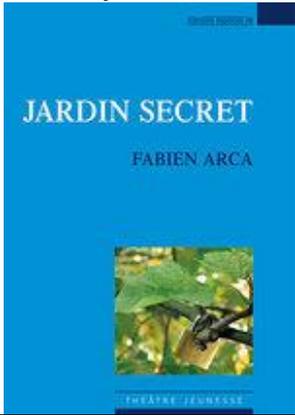
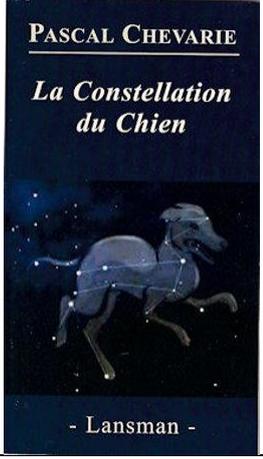
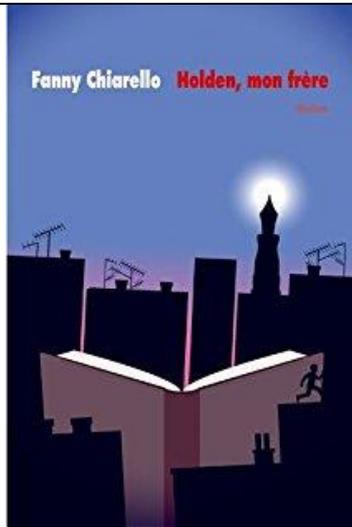


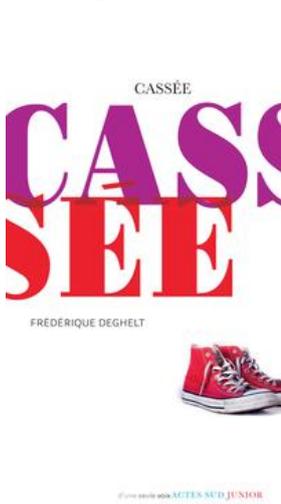
BIBLIOGRAPHIE

<p>Fabien ARCA, <i>Jardin secret</i>, 2015 Théâtre jeunesse</p> 	<p>Quand Mina est chez son père, la plupart du temps elle s'ennuie. Pourtant, ce jour-là, par la fenêtre de sa chambre, elle voit un garçon qui s'introduit dans son jardin. Que fait-il là ? Pourquoi se cache-t-il ? Curieuse, pas farouche, plutôt vive d'esprit, elle va à sa rencontre. Elle voudrait en faire son prisonnier, ou jouer avec lui, ou...</p> <p>Fabien Arca s'intéresse à cet instant précis où les sentiments se bousculent. Alternant scènes dialoguées et pensées intimes, il fait un portrait drôle et touchant de ce monde entre enfance et adolescence.</p>
<p>Sarah CARRE, <i>Screens</i>, 2014 Théâtre jeunesse</p> 	<p>Baptiste ! Vous n'auriez pas vu Baptiste ? Je l'ai cherché. Au carnaval. Baptiste ne rate jamais le carnaval. C'est pour ça. Toute la nuit. C'est long la nuit. Je suis fatigué.</p> <p>Depuis trois jours Robin Reynart est sans nouvelles de son fils. Alors il s'accroche à nous, spectateurs, comme à une bouée de sauvetage. C'est un père en quête de réponses et d'empathie. Il s'interroge sur les causes de l'altercation qui a provoqué le départ du jeune homme. Qu'aurions-nous fait à sa place ? Laisse Baptiste s'abrutir des nuits entières devant l'écran ? Comment en arrive-t-on là, aux mains avec son gamin ? Le père évoque sa relation à un fils de plus en plus étranger, à un ado qui, entre addiction et détachement, se construit dans des relations virtuelles. Mais ce père qui cause comme un boss, entre tablette et oreillette, ne trouve comme remède à sa propre solitude que la présence virtuelle de ses milliers d'amis chinois. Ainsi, paroles du père, paroles du fils interrogent un quotidien envahi par les écrans et nous renvoient la balle.</p>
<p>Pascal CHEVARIE, <i>La Constellation du chien</i>, 2010 Théâtre</p> 	<p>En 1957, les Russes ont envoyé dans l'espace l'engin Spoutnik 2 avec à son bord Laïka, une petite chienne trouvée dans les rues de Moscou. L'enfance d'Émile est tout imprégnée de cette histoire ; à l'aide de son télescope, le garçon de douze ans observe l'étoile la plus brillante de la Constellation du Chien et attend toujours le retour de Laïka. Mais une nuit, il se réfugie dans un vaste terrain vague où ne trône qu'un immense pylône électrique. Surgit Léo, une jeune fugueuse à peine plus vieille que lui. Cette rencontre va bouleverser leur trajectoire... et leur vie.</p>
<p>Fanny CHIARELLO, <i>Holden, mon frère</i>, 2012 Roman</p>	<p>Lorsqu'il pousse la porte de la bibliothèque municipale pour la première fois, Kévin Pouchin espère y trouver un peu de chaleur. Il ne demande rien d'autre. Et surtout pas un livre qui le ferait passer aux yeux de son père et des petites frappes du collège pour une chochette ou un traître à sa famille !</p> <p>Mais il est déjà trop tard. Kévin Pouchin vient de changer de trajectoire et de basculer dans le camp honni des binoclards. A la bibliothèque, il croise Laurie, la première de la classe de troisième D, ainsi qu'Irène, une</p>



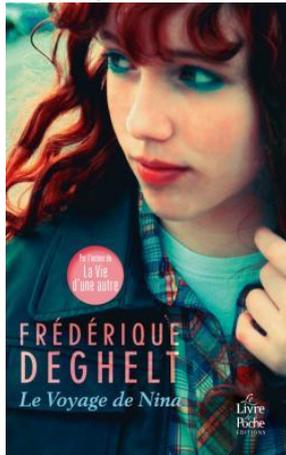
mamie volcanique bien décidée à œuvrer pour "l'élévation spirituelle" de son nouveau protégé. Grâce à ses singulières alliées, Kévin va lire en cachette le premier vrai livre de sa vie : *L'attrape-cœurs*. Le roman n'est pas aussi nunuche que son titre le laisse penser à son héros, Holden, lui ressemble comme un frère...

Frédérique DEGHELT, *Cassée*, 2014
Roman jeunesse



Une mauvaise chute de cheval et le sentiment pour Lily d'une vie qui s'effondre. De la joie à la douleur, de l'insouciance à l'abattement, l'immobilisation avec un bras dans le plâtre et la dépendance des autres. Des vacances fichues et un grand sentiment d'injustice. Mais dans la présence affective de son petit frère hémiplegique, comme par un effet de miroir, Lily puise patience et courage.

Frédérique DEGHELT, *Le Voyage de Nina*, 2014
Roman jeunesse

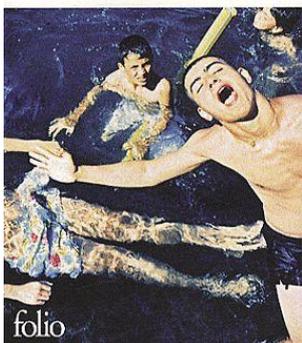


Elle s'appelle Nina, comme la chanteuse de jazz Nina Simone. Elle est la little blue girl de ses parents artistes. La vie est une fête jusqu'à leur disparition dans un accident d'avion. Placée chez des grands-parents qu'elle ne connaissait pas, Nina décide l'impossible : s'enfuir et attendre d'avoir la majorité pour revenir. Après tout, elle a depuis toujours voyagé avec son père et sa mère ! Mais entre le voyage insouciant avec deux adultes et la fugue d'une mineure recherchée par les gendarmes, il y a un monde...

Maylis DE KERANGAL, *Corniche Kennedy*, 2008
Roman

A Marseille, sur la corniche Kennedy, un groupe d'adolescents âgés de 13 à 18 ans se retrouvent tous les soirs sur "La Plate", un bloc de béton peu attirant, où ils s'amuse ensemble de toutes les façons possibles et imaginables. Les fins de journées à La Plate se ressemblent toutes, et sont presque devenues rituelles. Tout commence par une simple baignade. Ensuite, s'enchaînent des plongeurs depuis trois promontoires de plus en plus hauts : tout d'abord le saut le plus facile, puis le "Just do It", plus difficile, et enfin le "Face to Face", le saut le plus dangereux. Avec Eddy à la tête du groupe, la sécurité et la bonne entente sont assurées.

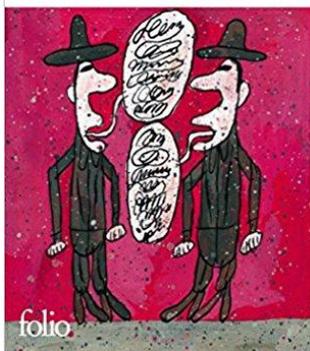
Maylis de Kerangal
Corniche Kennedy



Un jour, une jeune voleuse, Suzanne, se rend sur La Plate et tente d'y voler un téléphone portable, mais elle se fait intercepter par les adolescents. D'abord méprisée, elle arrivera à s'intégrer au groupe et à se rapprocher d'Eddy, avec qui elle partage des sentiments amoureux perturbés.

Roland DUBILLARD, *Les diablogues et autres inventions à deux voix*, 1976
Théâtre

Roland Dubillard
Les diablogues
et autres inventions à deux voix



Si Camille me voyait, Naïves hirondelles, La maison d'os, Le jardin aux betteraves, Les crabes, Où boivent les vaches, Le bain de vapeur - autant de pièces qui ne se ressemblent entre elles que le moins possible. Roland Dubillard n'aime pas se répéter. Elles ont toutefois en commun ce mélange d'humour, d'émotion, de surprise dans l'invention poétique et dramatique, qui fait de leur auteur un des plus représentatifs du théâtre. On trouvera ici un ensemble facile à lire, de courtes scènes à deux, dont la seule prétention est de faire rire sans bêtise. Ecrites pour le théâtre, le cabaret ou la radio, Roland Dubillard leur a accordé le même soin qu'à ses œuvres de plus d'ampleur. Le même sourire intérieur nous y attend, qui ne demande qu'à être partagé.

Roland DUBILLARD, *Les nouveaux diablogues*, 2000

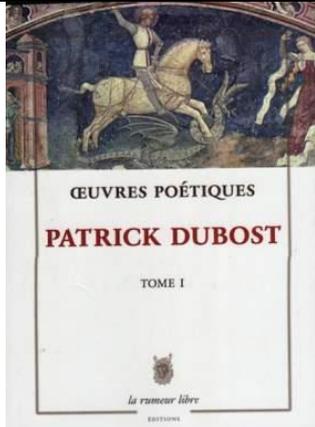
Roland Dubillard
Les nouveaux diablogues



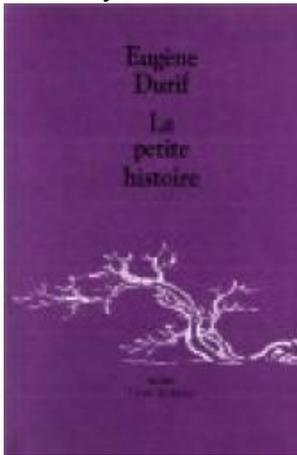
" Avec un caractère comme j'en ai un, on n'épouse pas n'importe qui. On épouse un cocu. C'est ce que j'ai fait. Il ne l'était pas encore quand je l'ai épousé, mais on voyait bien qu'il était fait pour ça. Et ça n'a pas tardé. C'est comme moi : je n'étais pas encore veuve. Mais il a bien vu tout de suite que j'étais faite pour être veuve. Et ça non plus, ça n'a pas tardé. De ce point de vue, il a été très bien. Ça lui plaisait, à cet homme d'épouser sa veuve. On peut même dire qu'on a été trop vite, tous les deux, ça marchait trop bien, parce que à peine il était devenu mon cocu, je suis devenue sa veuve. "

Patrick DUBOST, *Œuvres poétiques*, 2013
Poésie

Commencée au début des années 80, l'œuvre poétique de Patrick Dubost figure aujourd'hui parmi les plus marquantes de la poésie contemporaine. L'idée de réunir en un volume trois ouvrages qui étaient devenus introuvables va permettre, en revisitant ces textes « de jeunesse » et au regard de ceux qui les suivront durant ces trente dernières années, de constater l'unité profonde de cette œuvre.

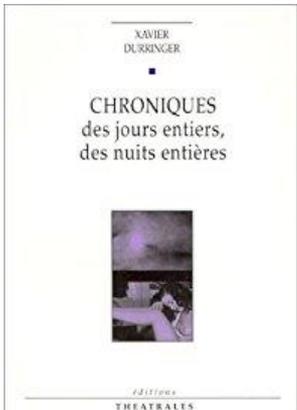


Eugène DURIF, *La Petite Histoire*, 1998
Théâtre jeunesse



Dans un cimetière, à la fin de l'hiver, deux fantômes surgissent. Elle s'appelle Montaigue, c'est la mère de Roméo. Lui s'appelle Capulet, c'est le père de Juliette. Encore une fois, ils doivent raconter, pour que le monde se souvienne, l'histoire de leurs enfants, pas toute l'histoire, ce serait trop long, ils sont trop vieux mais la petite, où ils diront l'essentiel. Au début, c'est difficile d'oublier la haine. Alors Capulet la raconte, cette haine absurde qui opposait leurs familles, les bagarres incessantes, la division de Vérone en deux camps ennemis : ceux qui soutenaient les Capulet, ceux qui soutenaient les Montaigue. Il mime tous les personnages, Tybaldo son neveu qui essaie de résister aux provocations de Mercuzio, l'ami de Roméo, la ville entière devenue champ de bataille malgré les interdictions du prince. Ils se souviennent de la jeunesse de Roméo, de la beauté de Juliette, de l'enfance de leurs deux enfants. Ils racontent la première rencontre au fameux bal donné en l'honneur de Juliette, un bal masqué où les Montaigue ne sont pas invités. Mais Mercuzio et Roméo s'y rendent déguisés. Et Roméo est ébloui par Juliette et Juliette sait que son cœur appartient à Roméo. Ils revivent cette scène du balcon où Roméo dit son amour à celle qu'il aime jusqu'à risquer sa vie. Ils disent cette passion impossible parce qu'ils l'ont interdite. Capulet oblige Juliette à en épouser un autre, il ne comprend pas la tristesse de sa fille, Montaigue souffre, Roméo son fils ne lui parle plus. Ils font défiler les scènes de haine implacable, la mort de Mercuzio, celle de Tybaldo, puis celle de Juliette et de Roméo. Lorsque l'histoire est finie, ils sont complices dans leur douleur, ils sont réconciliés.

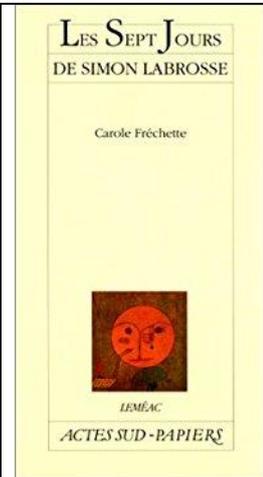
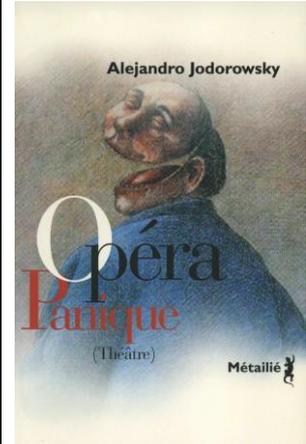
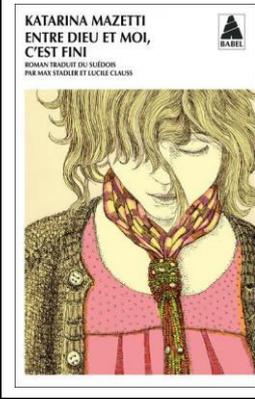
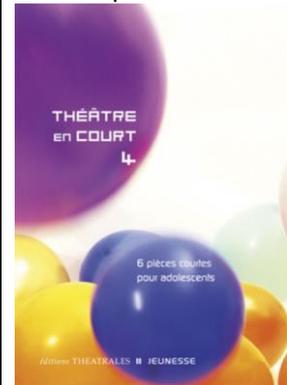
Xavier DURRINGER, *Chroniques des jours entiers, des nuits entières*, 2000
Théâtre



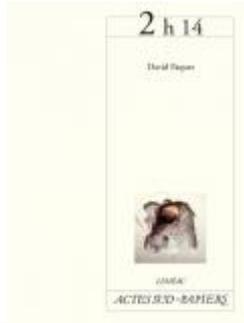
Chroniques...
Ou des petits bouts de texte, des monologues, des pensées, parfois des dialogues, sans jamais tomber dans la facilité du montage. Des confrontations pour les acteurs ; des histoires de thunes et des histoires d'amour.
"Du sourire caché à la violence des jours entiers, de nuits entières", Xavier Durringer, avec les mots de tous les jours, invente un théâtre résolument contemporain.

Carole FRECHETTE, *Les Sept Jours de Simon Labrosse*, 1999
Théâtre

En s'inventant chaque jour un nouveau métier, Simon Labrosse veut remplir le vide de sa vie. Tour à tour cascadeur émotif, finisseur de phrases, flatteur d'ego, alléger de conscience, amoureux à distance, il rappelle par sa quête désespérée les personnages de Samuel Beckett.

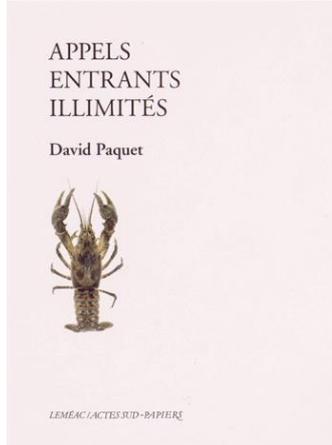
	<p>Acteur et spectateur de la vie ordinaire, le chômeur Simon Labrosse se bat avec fébrilité et dérision contre le système qui l'étouffe, ce monde pourri sur quel " il pleut des briques ". Il n'a qu'une arme pour se défendre : il est vivant.</p>
<p>Alejandro JODOROWSKY, <i>Opéra panique</i>, 2001 Théâtre</p> 	<p>L'Opéra Panique marque le retour au théâtre d'Alejandro Jodorowsky, fondateur et animateur avec Fernando Arrabal et Roland Topor de cet extraordinaire phénomène artistique littéraire et théâtral que fut le Panique.</p> <p>Dans l'Opéra Panique, les questions existentielles engendrées par l'Absurde émergent impétueusement sans avoir rien perdu de leur force. En une vingtaine de saynètes, on voit défiler une critique radicale de tous les stéréotypes, de toutes les rigidités du monde pour aboutir à la construction d'un sens véritable, compris comme un voyage profond et définitif vers l'essence de toute chose : la relation entre l'individu et le monde, la relation fondatrice de la construction du sens.</p>
<p>Katarina MAZETTI, <i>Entre Dieu et moi, c'est fini</i>, 2011 Roman</p> 	<p>Linnea a seize ans, plein de complexes, et pas mal de questions qui lui trottent dans la tête. La seule qui la comprenait, c'était Pia. Sa meilleure amie, son amie pour la vie. Enfin, pour cent vingt jours, « sans compter les week-ends », Linnea a fait le calcul une fois. Maintenant que Pia est morte.</p> <p>Avec Pia, elle pouvait parler de tout : de l'amour, de la mode, de Markus, le beau gosse dont toutes les filles rêvent, de son père qu'elle voit deux fois par an, de sa mère qui a une liaison tumultueuse. Et de Dieu. Qu'est-ce que ça signifie « croire en Dieu » ? Car ce n'est pas exactement la même chose que le père Noël. Une chose est sûre, ce n'est pas la peine de compter sur Dieu pour résoudre les équations du second degré. Seulement, voilà, Pia s'est jetée sous un train. Alors, Linnea se souvient, puisque comme dit son excentrique grand-mère, « pour pouvoir oublier quelque chose, il faut d'abord bien s'en souvenir ».</p>
<p>« Théâtre en court » - 6 pièces courtes pour adolescents</p> 	<p>Ces six nouvelles pièces courtes répondront aux envies et aux questionnements des adolescents lecteurs ou acteurs par leurs formes diverses et leurs thématiques fortes, facteurs d'identification. Pour un théâtre d'aujourd'hui, qui parle d'aujourd'hui.</p>

David PAQUET, *2h14*, 2013
Théâtre



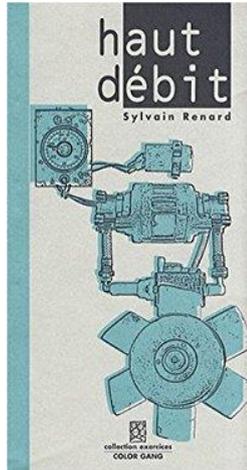
Quatre adolescents et leur professeur de français cherchent le bien-être par des moyens étonnants : avaler des vers, s'inventer un handicap, ouvrir des portes imaginaires... Leurs parcours croisés sont ponctués par le discours d'une femme mystérieuse qui se cache sous un masque d'hirondelle. Ce matin-là, à l'école, tous ont des raisons d'espérer un peu de légèreté. Mais la journée s'arrête net, à 2h14. A mi-chemin entre le théâtre et la performance, ce texte hybride porte sur l'adolescence un regard ému, à travers un très sensible exercice de mémoire, qui fait rire, qui surprend et qui serre la gorge.

David PAQUET, *Appels entrants illimités*, 2015
Théâtre



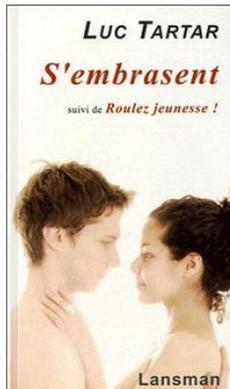
Trois jeunes gens un peu étranges partagent le même appartement. Il y a Louis, tourmenté et fragile, qui s'inquiète pour l'avenir de l'humanité. Anna qui se protège en enfilant toutes sortes de déguisements. Et Charlotte, figure autoritaire qui attend l'âme sœur. Agressés en permanence par le monde extérieur, ils tentent de préserver leurs espaces intimes sans se couper des autres, de trouver la bonne distance pour ne pas se laisser envahir à chaque instant. Ces trois êtres en construction doivent aussi rester à l'écoute de leurs propres émotions.

Sylvain RENARD, *Haut débit*, 2007
Théâtre



Haut Débit, un jeune poète, n'a pas d'ordinateur, mais il déclame ses slams à haut débit. Pendant ce temps, Cendrillon et ses amis, des adolescents adeptes des nouvelles technologies, inventent le marivaudage high-tech : rendez-vous galant et jeu en réseau, t'chat et imbroglie. Avoir encore des sentiments à l'ère du numérique n'est vraiment pas une partie de plaisir !

Luc TARTAR, *S'embrasent*, 2009
Théâtre

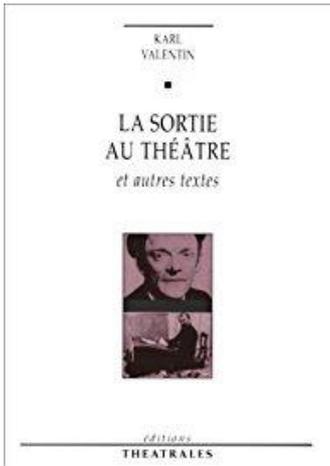


Jonathan embrasse Latifa dans la cour du lycée. C'est un coup de foudre qui bouleverse les témoins de la scène -les filles, les garçons, les profs, les parents, la voisine d'en face et même le directeur. Jonathan et Latifa ouvrent une brèche dans le quotidien et leurs cœurs s'embrasent jusqu'à les faire disparaître aux yeux du monde...

« Un Éveil du printemps d'aujourd'hui, dans une langue très musicale, pleine d'assonances et d'allitérations, une belle matière à jouer par des adolescents, notamment. » Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales.

Karl VALENTIN, *La Sortie au théâtre et autres textes*, 1993

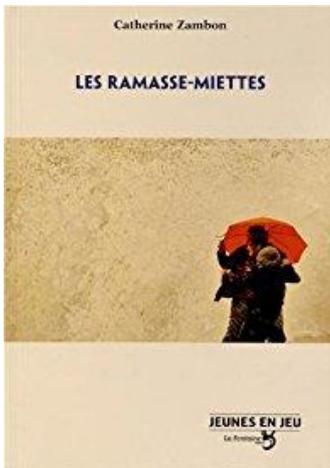
Théâtre



Après le Bastringue, voici une nouvelle série de vingt-trois "histoires" plus drôles, plus étonnantes, plus grinçantes les unes que les autres, articulées autour de la désormais célèbre Sortie au théâtre. Cette collection de sketches, pochades, diatribes, constitue le matériau, à suivre, d'un comique de mots et de situations unique en son genre. Karl Valentin n'a pas fini de nous surprendre par la logique implacable de son jeu satirique.

Catherine ZAMBON, *Les Ramasse-miettes*, 2011

Théâtre



Comment faire ensemble un récit de nos vies quand on a 15, 18, 20 ans ? Qu'est-ce qu'il importe de raconter ? Que sait-on seulement de ce qui est à dire ? Dans cette recherche de prise de parole, sept personnages s'essaient à parler de leurs rêves, leurs colères, leurs convictions. Ils ont encore la délicatesse des esquisses avant que la vie n'affirme leur portrait.